

La repentance et le pardon



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Esa 61:10; Os 6; Ac 3:18, 19; Ex 34:1-10; Rm 6:23; Mt 22:1-14.*

Verset à mémoriser: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (*1 Jean 1:9, LSG*).

La Terre promise semblait si lointaine pour les Israélites, campés sous la nuée, dans la plaine. Moïse était monté dans l'épaisse obscurité qui avait recouvert le sommet de la montagne bien des jours auparavant. Ils en conclurent que leur chef était certainement mort, soit de faim, soit consumé par le feu dévorant qui embrasait le sommet. La multitude, aussi bien d'Israélites et de ceux qui sont sortis d'Égypte avec eux, se sentait agitée et impatiente, prête à avancer vers le pays où coulent le lait et le miel. Pourtant, ce même peuple avait, quelques jours plus tôt, conclu une alliance solennelle avec Dieu pour Lui obéir. Mais désormais, ils désiraient une image visible. Ils se rassemblèrent donc autour de la tente d'Aaron et exigèrent de lui la fabrication d'une idole. Craignant pour sa propre vie, Aaron céda à leur demande. Dans Exode 32–34, nous lisons le déroulement de cette triste histoire.

Ce récit n'est qu'un exemple tiré des Écritures qui nous enseigne la repentance et le pardon, thème de l'étude de cette semaine. Gardez à l'esprit le verset à mémoriser de cette semaine tout au long de la leçon. Certes, nous péchons, mais grâce à la croix et au plan du salut, le pardon est toujours disponible pour le pécheur qui confesse ses péchés et se repent.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 6 juin.

La ruée de la vie

La semaine avait été très chargée. Bien que la dame sût qu'il restait beaucoup à faire avant le sabbat, l'urgent avait fini par prendre le dessus sur l'important. Avant même qu'elle s'en rende compte, le soleil s'était couché. La famille partagea alors un repas spécial et un moment de culte en ce vendredi soir.

Mais, au matin du sabbat, lorsqu'elle se leva tôt, elle ne put s'empêcher de remarquer la salle de bain sale et la nettoya rapidement. Puis elle constata que son jeune fils avait mouillé son lit; elle mit donc les draps et quelques vêtements dans la machine. En préparant le petit-déjeuner, elle se rendit compte qu'il n'y avait pas de dessert pour le repas de midi et se dépêcha de préparer un pain aux bananes. Elle vit ensuite que son mari avait besoin d'une chemise repassée pour l'église; elle s'en occupa, puis plia quelques vêtements et sortit la poubelle.

Alors une pensée surgit: *C'est le sabbat, le jour que j'aime plus que tout autre! Et pourtant, me voici occupée à toutes ces tâches, au point de me laisser distraire de la véritable signification du sabbat: un jour pour me rapprocher de Dieu.*

Un instant plus tard, elle chercha à justifier ses actes: toutes ces choses étaient nécessaires... l'étaient-elles vraiment? Elle comprit qu'elle agissait comme Marthe, « occupée à divers soins domestiques » (*Lc 10:40, LSG*). Mais les paroles de Jésus résonnèrent à nouveau en elle: « tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (*Lc 10:41, 42, LSG*).

La bonne part, c'est s'asseoir aux pieds de Jésus par amour pour Lui — non seulement le jour du sabbat, mais chaque jour. Et ce matin-là, elle ne l'avait pas choisie.

Elle aimait Dieu, mais il était si facile d'oublier qu'Il lui avait donné le sabbat comme un don dans le temps, pour renforcer leur relation. Des larmes silencieuses coulèrent sur ses joues tandis qu'elle restait immobile dans la cuisine silencieuse.

Le but de cet exemple n'est pas de définir ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire le jour du sabbat, mais de nous rappeler l'importance de veiller à tout ce qui risque d'affaiblir ou de détruire notre relation avec Dieu. Lorsque nos cœurs ressentent la douleur du péché et de la séparation, et que nous criions à Jésus, Il est tout proche (*Ps 53:2*).

Il tient un vêtement blanc dans Ses mains tachées de sang. Il voit nos larmes de repentance et retire nos vêtements sales, puis Il nous enveloppe entièrement de Son vêtement de justice. Sa pureté couvre parfaitement et complètement nos péchés. Nous pouvons laver notre robe dans Son sang (*Ap 7:14*).

Comment Esa 64:6, Zac 3:4 et Esa 61:10 nous révèlent-ils cette vérité essentielle sur la justice du Christ? Pourquoi devons-nous toujours nous attacher avec ferveur à ce qui est promis ici?

Les instructions du Saint-Esprit

La semaine avait été très chargée. En songeant à la distance qui s'était installée entre lui et sa femme, il comprit qu'il avait eu tort. Il s'était montré dur et méchant et avait prononcé des paroles qu'il regrettait. Pourtant, une pensée le traversa aussitôt: « Ne le méritait-elle pas, ne serait-ce qu'un tout petit peu? »

Ce raisonnement vous est-il familier? Il est si facile de passer du remords à la justification de nos pensées et de nos actes. Dire: « Je suis désolé... » n'a rien d'évident lorsque nous avons mal agi, et pourtant, c'est essentiel pour reconstruire — ou consolider — toute relation.

Il en va de même dans notre relation avec Dieu. Le Saint-Esprit attire souvent notre esprit vers les péchés que nous commettons. Nos cœurs sont touchés par ces appels, mais il est si simple d'étouffer cette petite voix intérieure en cherchant à nous justifier. Or, l'un des rôles du Saint-Esprit est de convaincre « le monde en ce qui concerne le péché » (*Jn 16:7, 8*).

Quel don extraordinaire de Dieu (*Lc 11:13*), car nous avons tant besoin de cette conviction pour réduire la distance qui peut s'installer dans notre marche avec Lui! Cette œuvre de conviction est déjà annoncée dans l'Ancien Testament et rappelée plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

Lisez Osée 6. Qu'observez-vous de particulier dans la manière dont Dieu se décrit dans Son appel à la repentance?

Considérez le rôle du Saint-Esprit dans le processus de nous rattacher de nouveau au Cep (*Jn 15:4*). « Nous déplorons fréquemment nos mauvaises actions, mais à cause de leurs conséquences désagréables: ce n'est pas là la vraie repentance. Une douleur sincère à l'égard du péché est le résultat de l'opération du Saint-Esprit. L'Esprit fait connaître l'ingratitude du cœur qui fait peu de cas du Sauveur et qui l'a contristé, et il nous amène, repentants, au pied de la croix. Chaque péché inflige à Jésus une nouvelle blessure;... nous pleurons sur les péchés qui l'ont affligé. De tels pleurs conduisent à renoncer au péché. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 289, 290.

En vérité, nous ne pouvons pas grandir dans notre relation avec Dieu si le péché, choisi et chéri, se dresse entre nous et Lui. Nous ne pouvons pas être parfaits, mais nous pouvons — et devons — nous repentir de nos péchés lorsque le Saint-Esprit nous les rappelle (*Eph 4:30*).

Quand avez-vous entendu pour la dernière fois une réprimande ou un appel à la repentance? Comment y avez-vous répondu? Prenez le temps de prier, demandant à Dieu d'adoucir votre cœur et d'ouvrir vos oreilles à Sa voix dans Sa Parole cette semaine.

La véritable repentance

Le monde séculier nous bombarde de messages d'indépendance, d'indulgence et d'exaltation de soi — l'exact opposé de l'appel divin au service humble et à la douceur (*Mt 5:5*). Il est intéressant de noter que les premières paroles de Jean-Baptiste et de Jésus rapportées dans les Écritures vont dans la même direction.

Jean déclarait: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (*Mt 3:1, 2, LSG*). Jésus annonça: « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (*Mc 1:14, 15, LSG; voir aussi Lc 24:46, 47*).

Ainsi, Jésus et Jean appelaient tous deux leurs auditeurs à la repentance, puisque le royaume des cieux était proche. Ce même appel ne serait-il pas tout aussi pertinent pour nous aujourd'hui?

Lisez Actes 3:19-20. Pourquoi la repentance est-elle si importante dans le processus de croissance spirituelle? Quel est la signification du temps de "rafraîchissement"?

La bonté et la bienveillance de Dieu nous conduisent à la repentance (*Rm 2:4*). Celle-ci comporte deux dimensions: (1) une douleur sincère face à nos péchés, et (2) la décision honnête de les abandonner. Dans la Bible, repentance et pardon vont presque toujours de pair: nous nous repentons véritablement, et Dieu pardonne. C'est aussi simple que cela (*1 Jn 1:9; Ap 3:19*).

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (*2 Pi 3:9, LSG*). Alors que nous préparons nos âmes à la Seconde Venue, Dieu nous accorde du temps pour mettre nos vies en accord avec Lui.

Jésus a souffert, est mort et ressuscité afin que, lorsque nous nous repentons, Sa grâce accomplisse un miracle en nous. Contrairement au monde qui nous répète que nous sommes parfaits tels que nous sommes, Dieu nous invite à revenir à Lui dans la repentance et la foi (*Ac 20:21*), en nous abandonnant entièrement entre Ses mains. Ainsi, Il peut émonder et façonner notre caractère à Son image pour que nous témoignions de Lui (*Jn 15:2, 8*). Nous croisons alors et produisons des fruits dignes de la repentance (*Mt 3:8*).

« Aucun repentir n'est sincère s'il n'entraîne pas une œuvre de réformation. La justice du Christ n'est pas un manteau destiné à couvrir des péchés qu'on ne veut ni confesser ni abandonner; c'est un principe de vie qui transforme le caractère et qui dirige la conduite. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 549.

La repentance mène à la vie (Ac 11:18) et constitue une part essentielle de la croissance dans notre relation avec Dieu. Dans ce processus d'abandon, de repentance et d'acceptation de l'œuvre de Dieu, quelle étape est la plus difficile pour vous?

Une grâce suffisante

Lorsque nous ressentons le poids de notre péché et permettons au Saint-Esprit de nous conduire au pied de la croix, nous devons demander le pardon de Dieu, tout en sachant que « L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté » (*Ps 103:8, LSG*). Ces mêmes paroles étaient prononcées par Dieu Lui-même (*Ex 34:6*), après que Son peuple élu L'eut attristé.

Lisez Exode 34:1-10. Quelle vérité capitale trouve-t-on dans ce passage?

Voici une version plus fluide, tout en conservant les références bibliques intactes:

Le fait que l'Éternel soit miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté, est précisément la raison pour laquelle Jésus est mort sur la croix: afin que notre relation avec Dieu soit rétablie.

C'est lorsque nous acceptons de reconnaître et de confesser nos péchés — lorsque nous disons: « Ô Seigneur, me voici encore une fois... sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (*Lc 18:13, LSG*) — que Jésus, qui avait déjà commencé à œuvrer en nous et pour nous par le Saint-Esprit avant même que nous ne L'invoquions, voit ce poids et l'ôte de nous.

Nos fardeaux sont déposés au Calvaire, et Jésus est tout proche lorsque nous venons à Lui. Avant même cela, il nous cherche comme le Bon Berger, se tient à la porte et frappe (*Ap 3:20*).

Ne restons pas loin de la croix, observant Dieu à distance. Courons à Jésus, et échangeons nos péchés et nos fardeaux contre Sa justice (*Zac 3:4*).

Lisez posément les versets suivants. Écrivez en vos propres termes ce qu'ils vous révèlent sur la grâce de Dieu à votre égard:

« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur » (*Rm 6:23, LSG*).

« Mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus Christ notre Seigneur » (*Rm 5:20, 21, LSG*).

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (*Rm 5:8, LSG*).

Le vêtement le plus cher

Très souvent, de beaux vêtements définissent les riches selon les standards du monde. Certains disent: « Je m'habille ainsi pour exprimer ma personnalité. » Mais au ciel, tout, à l'exception de nos relations, disparaîtra (*Mt 6:19-21, LSG*). Notre identité personnelle devrait être enveloppée en Jésus et dans Sa parfaite robe de justice.

Lisez la parabole de Matthieu 22:1–14, que Jésus a racontée pour expliquer ce fait. Quels messages y trouvez-vous?

Jésus avait appelé l'homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces « Mon ami », et malgré le silence de l'homme, il est clair qu'une relation existait entre eux. L'homme connaissait sûrement l'existence de l'habit, mais avait choisi de ne pas le porter. Le caractère de Jésus est parfait et sans tache, et Il nous l'offre: « et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur » (*Ap 19:8*), « sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (*Eph 5:27*).

Le fin lin « C'est la justice du Christ, son caractère irréprochable qui est communiqué par la foi à tous ceux qui le reçoivent comme leur Sauveur personnel. » Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, p. 270.

Adam et Ève portaient une robe blanche de douce lumière avant d'avoir péché; après leur désobéissance, ils prirent conscience de leur nudité (*Gn 3:7*). Alors Dieu remplaça la robe de feuilles de figuier faite par Adam et Ève par un vêtement de peaux d'animaux. Leur vêtement était produit par un sacrifice. De la même manière, nous acceptons le sacrifice de Jésus en recevant Sa robe de justice. « Honteux de leur nudité, ils essayèrent de remplacer leurs vêtements célestes par des feuilles de figuier qu'ils cousirent ensemble... Rien ne pourra jamais remplacer la robe d'innocence qu'ils ont perdue. Ceux qui seront assis avec le Christ et ses anges au festin de noces de l'Agneau ne seront pas revêtus de feuilles de figuier ni d'habits de ce monde. Seuls les vêtements qui ont été préparés par le Seigneur nous permettront de nous présenter devant lui. Le Christ enveloppera de sa robe de justice tous ceux qui se repentent et qui croient. » Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, pp. 270, 271.

Réflexion: Nous devons chaque jour nous revêtir de la robe de justice de Jésus. Que signifie réellement cette démarche, et comment la mettons-nous en pratique?

Réflexion avancée: La Bible utilise souvent des métaphores agricoles pour décrire notre condition spirituelle. Osée 10:12 en est un exemple qui résume ce que nous avons étudié cette semaine:

« Semez selon la justice,
moissonnez selon la miséricorde,
Défrichez-vous un champ nouveau!
Il est temps de chercher l'Éternel,
Jusqu'à ce qu'il vienne, et répande pour vous la justice. » (LSG)

Nous semons, nous moissonnons, nous labourons la terre et nous cherchons à nous rapprocher de Dieu. Le sol de notre cœur doit être préparée et prête à recevoir la pluie (le Saint-Esprit). Dieu peut nous donner le désir de préparer le sol, mais, en fin de compte, une relation avec Lui est un partenariat (*Phil 2:12, 13*). Nous devons tourner nos regards vers Lui, L'invoquer, et nous attacher à Lui. Alors, Il agira en nous pour accomplir le reste.

Nous trouvons un excellent exemple de ce que signifie le fait de s'attacher à Dieu dans ces versets: « Vos yeux ont vu ce que l'Éternel a fait à l'occasion de Baal Peor: l'Éternel, ton Dieu, a détruit du milieu de toi tous ceux qui étaient allés après Baal Peor. Et vous, qui vous êtes attachés à l'Éternel, votre Dieu, vous êtes aujourd'hui tous vivants » (*Dt 4:3, 4*).

Discussion:

① « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin » (*Mt 6:13*). Jésus avait spécifiquement enseigné à Ses disciples à prier ainsi; mais gardons-nous cette pensée dans nos prières quotidiennes? A quelle fréquence priez-vous pour être protégés contre la tentation et le péché?

② Comment expliqueriez-vous le don précieux de la robe de justice de Christ à un non-chrétien ou à un nouveau croyant?

③ Quel est le lien entre la robe de justice de Christ et le message du sanctuaire, qui parle du pardon et de la purification, par Dieu, du pécheur qui se repent? Comment comprenez-vous la beauté et la richesse de ce message?

Résumé: Reconnaître nos péchés en réponse aux appels du Saint-Esprit et abandonner notre moi par la repentance sont des étapes essentielles pour entretenir une relation vivante avec Dieu. Le fait de savoir que nous sommes entièrement pardonnés et revêtus de la robe de justice de Jésus est l'expérience la plus transformative pour un être humain. Non seulement nous sentons le poids du péché ôté, mais nous ressentons aussi l'amour de Dieu qui nous entoure tandis que nous nous rapprochons de Lui. Cela nous lie à Dieu, nous fortifie spirituellement, et nous pousse à L'aimer de tout notre être.

Histoire Missionnaire

Une voix près de la casserole

Miriam, une mère de 41 ans en Zambie, se sentait très mal: maux de tête, douleurs dispersées, tristesse profonde. Le cœur lourd, elle se rendit à la soirée d'ouverture d'une semaine d'évangélisation à Livingston. Là, elle fit la connaissance de Majorie, une adventiste du septième jour à qui elle confia sa détresse et demanda des prières. Majorie pria avec elle.

Puis, quelque chose d'inhabituel se produisit. Le lendemain, vers 11 heures, Miriam remuait une casserole de bouillie de maïs sur un feu devant sa maison. Comme beaucoup de Zambiens, elle cuisinaient dehors en raison d'une coupure d'électricité. Alors qu'elle tournait sa préparation, elle entendit une voix lui dire: « Va lire la Bible tout de suite. Laisse cette casserole et lis la Bible. »

Elle obéit, ouvrit sa Bible et lut le premier passage qui s'offrit à ses yeux. Elle eut alors l'impression que Dieu s'adressait directement à elle. Elle referma le Livre, termina son repas, puis rouvrit encore les pages: chaque fois, le message semblait limpide — Dieu lui disait: « Je t'aime toujours. Vis selon Ma volonté. »

Une joie soudaine envahit son cœur; ses douleurs et son mal de tête disparurent. Elle s'agenouilla et pria: « Pardonne-moi, Seigneur. »

Le soir venu, elle retrouva Marjorie pour lui raconter son expérience. Emue aux larmes, celle-ci lui confia qu'à cette heure précise, elle avait ressenti une forte impulsion de prier pour elle.

« Efforce-toi de lire la Bible chaque jour et n'oublie pas de prier constamment, » lui recommanda Marjorie. « La Bible et la prière sont la clé de tout. »

Depuis ce jour, Miriam lit la Bible et prie quotidiennement. Sa santé s'est rétablie, et son cœur est rempli de paix. « La Bible m'encourage, » dit-elle. « Si l'ennemi veut semer la confusion, je m'accroche aux promesses de la Parole et je prie. »

Cette histoire missionnaire illustre l'objectif « Mission pour tous » du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste du septième jour, qui stipule notamment: « Le Christ se mêlait aux autres, manifestait de la compassion, répondait aux besoins, gagnait la confiance, puis invitait les gens à Le suivre. L'objectif est de s'intéresser sincèrement aux gens, de les conduire à Christ et de les inviter à s'unir à l'Église adventiste du septième jour en tant que disciples du Christ qui font des disciples. » Pour en savoir plus, rendez-vous sur IWillGo.org. Regardez une courte vidéo YouTube de Miriam à l'adresse: bit.ly/



Miriam-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Jean 1:9*

Étude contextuelle: *Gn 3:7, 21; Ex 34:1-10; 1 Jn 1:5-10; Es 61:10; Os 6.*

La leçon de cette semaine s'inscrit dans la continuité de celle de la semaine dernière, consacrée à la nature du péché. Nous avons alors médité sur le désespoir que provoque notre condition pécheresse. Cette semaine, nous nous penchons sur la réponse de Dieu au problème humain du péché.

Après la chute, Dieu ne s'est pas retiré dans le ciel en demeurant indifférent à notre misère. Au temps fixé, Jésus, le Fils de Dieu, est descendu sous une forme humaine pour accomplir une œuvre de sauvetage. Dieu, en la personne de Son Fils, est mort pour nos péchés: à la croix, Christ a payé le prix élevé de la justice en vue de notre salut. Depuis lors, le Seigneur Jésus intercède dans le ciel en notre faveur, assurant notre place auprès de Lui dans Son royaume.

Et maintenant, au temps de la fin, Christ nous presse par Son Esprit de renoncer à nos voies pécheresses – qui mènent à la mort – et d'accepter plutôt Son don de la vie éternelle. La seule réponse valable au problème du péché consiste à écouter l'appel de Dieu à la repentance (*Os 6*).

La semaine dernière, nous avons appris qu'en tant que pécheurs, nous sommes perdus en dehors de Christ et, par conséquent, que nous marchons dans les ténèbres (*1 Jn 1:6*). Cette semaine, nous découvrirons comment sortir des ténèbres pour marcher dans la merveilleuse lumière de Dieu (*1 Jn 1:7*). Sans la miséricorde divine manifestée en Jésus-Christ, notre péché reste impardonnable: nous demeurons esclaves du péché et de la mort (*Gn 2:17; Rm 5:12*).

Dans cette nouvelle leçon, nous verrons comment nous tenons en vie en Christ, émerveillés par le don extraordinaire de la grâce (*Ex 34:1-10*). Sans cette grâce, nous ressemblerions à Adam et Ève après la chute, honteux de notre nudité (*Gn 3:7*). Nous étudierons enfin comment la grâce de Dieu nous couvre, tout comme elle couvrit Adam et Ève dans leur repentance (*Gn 3:21; Ap 7:13-17; Mt 22:12*).

II^e partie: Commentaire

L'appel de Dieu à la repentance (Os 6). Le mot hébreu *shub* renvoie à l'action physique de « retourner ». Ce verbe exprime aussi le concept spirituel de « repentance ».

Le verbe *shub* est un mot-clé dans le livre d'Osée. La repentance y constitue un thème majeur. Ce verbe désigne le retour de l'épouse du prophète Osée, qui était devenue prostituée et s'était éloignée de son mari (Os 2:7). L'infidélité de Gomer à son vœu conjugal symbolise l'infidélité d'Israël envers Dieu. Ainsi, *shub* est également utilisé pour désigner le retour (la repentance) d'Israël vers Dieu (Os 3:5).

Dans Osée 6, le verbe *shub*, « retourner », apparaît au début du chapitre (Os 6:1), où il renvoie à la repentance d'Israël envers Dieu, puis de nouveau à la fin du chapitre (Os 6:11). Cette inclusion fonctionne comme un procédé littéraire qui relie la repentance d'Israël à la promesse de son retour d'exil. De plus, la situation du prophète avec son épouse adultère sert de métaphore visible pour représenter la situation similaire d'Israël envers Dieu. Dans ce passage, le prophète rappelle à Israël sa condition actuelle de « déchiré », parce que Dieu avait mis Israël en pièces (Os 6:1), tout comme un lion le ferait à sa proie (Os 5:14). Puis le prophète promet que Dieu fera revivre Israël le troisième jour, ce qui est une allusion à la résurrection spirituelle d'Israël.

Dans l'Ancien Proche-Orient, on croyait qu'une personne décédée ne pouvait être déclarée morte qu'après trois jours de corruption. La référence aux « trois jours » implique donc que la revivification était véritablement une résurrection, comme une sortie d'entre les morts. La même analogie est appliquée dans le Nouveau Testament à la résurrection de Jésus-Christ « le troisième jour, selon les Écritures » (1 Cor 15:4, LSG). (Il faut noter que, dans le calcul juif ancien, trois jours sont comptés comme si le troisième jour avait été entièrement écoulé.) Le parallèle entre les deux résurrections, celle d'Israël et celle de Christ, ne permet pas seulement une lecture typologique du passage, reliant la résurrection d'Israël (le retour de captivité) à la résurrection de Christ. Du point de vue du Nouveau Testament, ce parallèle contient aussi la leçon spirituelle que la repentance garantit la promesse que Dieu « fera revivre » Son peuple, tout comme Dieu a ressuscité Son Fils (1 Cor 15:20; cf. 1 Cor 15:23).

Marcher dans la lumière de Dieu (1 Jn 1:5-10). Dans Osée, nous avons entendu l'appel de Dieu à la repentance, à revenir vers Lui. Dans la lettre de Jean, nous entendons l'appel de Dieu à marcher dans Sa lumière. La lettre

de Jean commence par une référence au « commencement » (*1 Jn 1:1*), une allusion à l'évènement de la création, « concernant la parole de vie » (*1 Jn 1:1, LSG*). La même association d'idées se retrouve dans le prologue de l'Évangile de Jean, où le disciple bienaimé utilise l'expression « au commencement » (*Jn 1:1*), faisant ainsi allusion au premier mot de la Genèse, *bereshit*, « au commencement » (*Jn 1:1; cf. Gn 1:1*). Dans l'Évangile de Jean, la lumière et la vie sont liées: « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (*Jn 1:4, LSG*). De même, dans sa lettre, Jean parle du Dieu de la vie (*1 Jn 1:1, 2*) comme étant le Dieu de la lumière (*1 Jn 1:5*). Jean utilise l'évènement cosmique de la création comme une raison de nous convaincre de marcher dans la lumière de Dieu. Puisque Dieu, le Créateur et Source de vie, est « lumière », nous devons marcher dans Sa lumière (*1 Jn 1:7*). Une autre raison qui rend ce principe important repose sur le fait qu'en dehors de la lumière de Dieu, nous sommes non seulement dans les ténèbres, incapables de discerner la bonne voie; mais aussi pécheurs et, par conséquent, dans un besoin absolu de purification et de pardon en Jésus-Christ (*1 Jn 1:9*). Jean insiste donc sur le fait que nous péchons tous. Personne ne peut prétendre le contraire (*1 Jn 1:10*).

Dans le livre de l'Ecclésiaste, nous trouvons le même avertissement. Après avoir montré l'état de confusion qui caractérise la quête de la sagesse (*Ec 7:10-18*), le sage avertit qu'il est impossible aux hommes de trouver la sagesse par eux-mêmes (*Ec 7:23*). La seule certitude qu'il a découverte dans cette vie est que « Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours » (*Ec 7:29, LSG*). Ainsi, l'Ecclésiaste souligne que nul sur la terre ne peut mériter le salut, car nous sommes tous pécheurs (*Ec 7:20*). Salomon conclut donc que la seule issue à ce malheur se trouve en Dieu (*Ec 7:18*).

Le caractère de Dieu (*Ex 34:1-10*). Dieu est Celui qui prend l'initiative de la réconciliation avec nous. C'est Lui qui nous offre le pardon. Israël avait fait l'expérience de cette réalité après avoir adoré le veau d'or (*Ex 32:1-6*). Ce « grand péché » les avait séparés de Dieu. Aucune action ni aucun mérite humain ne pouvait combler le gouffre entre le ciel et la terre. Pour symboliser cette séparation, Moïse avait brisé les tables de la loi qu'il venait de recevoir de la main de Dieu (*Ex 32:15, 16*). Ensuite, Moïse s'était tenu devant Dieu et Le supplia de pardonner au peuple son « grand péché » (*Ex 32:31-35*). À Moïse, qui avait demandé à Dieu de Lui révéler Sa gloire (*Ex 33:18*), Dieu répondit en révélant la grâce de Son pardon (*Ex 33:19*). Le texte que nous étudions, Exode 34:1-10,

constitue l'accomplissement de cette promesse. L'accent de la déclaration divine dans ces versets repose sur Sa grâce, exprimée par cinq termes:

- « Miséricordieux », du mot hébreu *rekhem* (« sein maternel »), qui évoque l'intimité du lien d'une mère enceinte avec l'enfant qu'elle porte.

- « Compatissant », qui se rattache à l'idée de ce qui est donné « gratuitement » (*khinam*).

- « Lent à la colère » (litt. « long de nez »), qui désigne l'immense étendue de la patience de Dieu.

- « Riche en bonté et en fidélité », ces mots expriment ensemble la tension entre l'amour et la justice.

Au jour du jugement (*Dn 7:9-15; Dn 8:14*), la grâce de Dieu assurera Son pardon et Sa miséricorde envers Son peuple.

Le vêtement nouveau (*Gn 3:21; Ap 7:13-17*). La raison pour laquelle Adam et Ève avaient ressenti la vulnérabilité de leur nudité est qu'ils avaient perdu le vêtement originel de lumière qui les couvrait. Ce vêtement de lumière reflétait l'apparence divine (*voir Ps 8:5; cf. Ps 104:1, 2*).

La solution d'Adam et Ève au problème de leur nudité fut de se couvrir eux-mêmes, une erreur que Paul dénoncera plus tard comme étant la justice par les œuvres (*Gal 2:16*). En agissant ainsi, le couple humain usurpait en réalité la place de Dieu. Cette usurpation fut réparée lorsque Dieu vint les revêtir (*Gn 3:21*). En effet, l'évènement où Dieu revêtit Adam et Ève est raconté dans Genèse 3:7 en des termes qui rappellent la fabrication de vêtements par l'homme. Le même verbe, dans la même forme, *wayya'asu/waya'as*, « ils firent » / « Il fit », est utilisé dans les deux passages. L'écho de ce verbe dans ces versets signifie que seul Dieu possède le droit et la capacité de couvrir les pécheurs. Dieu inculqua cette leçon à travers l'institution du sacrifice, qui annonçait le futur sacrifice de Christ. L'usage par Dieu de la peau d'un animal impliquait que l'animal avait été tué ou sacrifié (*Lv 5:5-10; Lv 7:8*). Ainsi, le vêtement sacrificiel, chargé de sa promesse messianique, remplaça les vêtements fabriqués par l'homme.

Le récit de la Genèse concernant le changement de vêtements opéré par Dieu revêt une signification typologique. De façon figurée, cela annonce la future robe de justice que Dieu accordera aux rachetés (*Ap 3:5; Ap 3:18; Ap 19:8*), lesquels prendront part au festin des noces de l'Agneau (*Ap 19:9; cf. Mt 22:12*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Quelle est la relation entre l'amour et la justice? Pour initier l'exploration de cette question profonde avec votre classe, demandez à un volontaire de lire la brève réflexion ci-dessous sur ce sujet. Puis, engagez la discussion autour des questions qui suivent.

Réflexion: L'amour et la justice. En hébreu, le mot *tsedeq* signifie « amour » ou « justice », selon le contexte.

1. Pourquoi la justice sans amour n'est-elle pas la justice, et l'amour sans justice n'est-il pas l'amour?

2. Demandez aux membres de votre classe de trouver des exemples tirés de la Bible, de l'histoire ou de l'actualité qui illustrent cette vérité. Invitez-les à présenter leurs découvertes à la classe.
